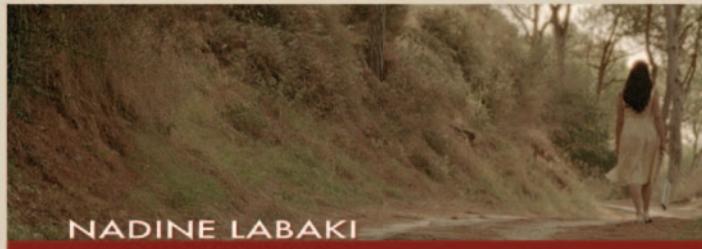


GEORGES SCHOUAIR

PRESENTÉ

ABBOUT
PRODUCTIONS



NADINE LABAKI



BALLE PERDUE

DE
GEORGES HACHEM

TAKLA CHAMOUN | BADIH BOU CHAKRA | HIND TAHER | RODRIGUE SULEIMAN | PATRICIA NAMMOUR
NAZIH YOUSSEF | PAULINE HADDAD | NASRI SAYEGH | JOELLE HANNA | LAMIA MERHI

DIRECTEUR DE PRODUCTION JEAN-PIERRE NOUN IMAGE MURIEL ABOULROUSS MUSIQUE NADIM MISHLAWI
DESIGN SONORE RANA EID DECOR ET COSTUMES PETRA ABOUSELMAN MONTAGE SIMON EL HABRE ET ELIAS CHAHINE
PRODUCTEUR EXÉCUTIF KOUSSAY HAMZEH PUISE DE SON RAYAN OBEIDIYIN MIXAGE FLORENT LAVALLÉE ÉTALEMENTAGE MOHAMAD BEKIR

RAYARD D'OR
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
FRANCOPHONE DE NAMUR

Best Cinematography

7th Dubai
International
Film Festival

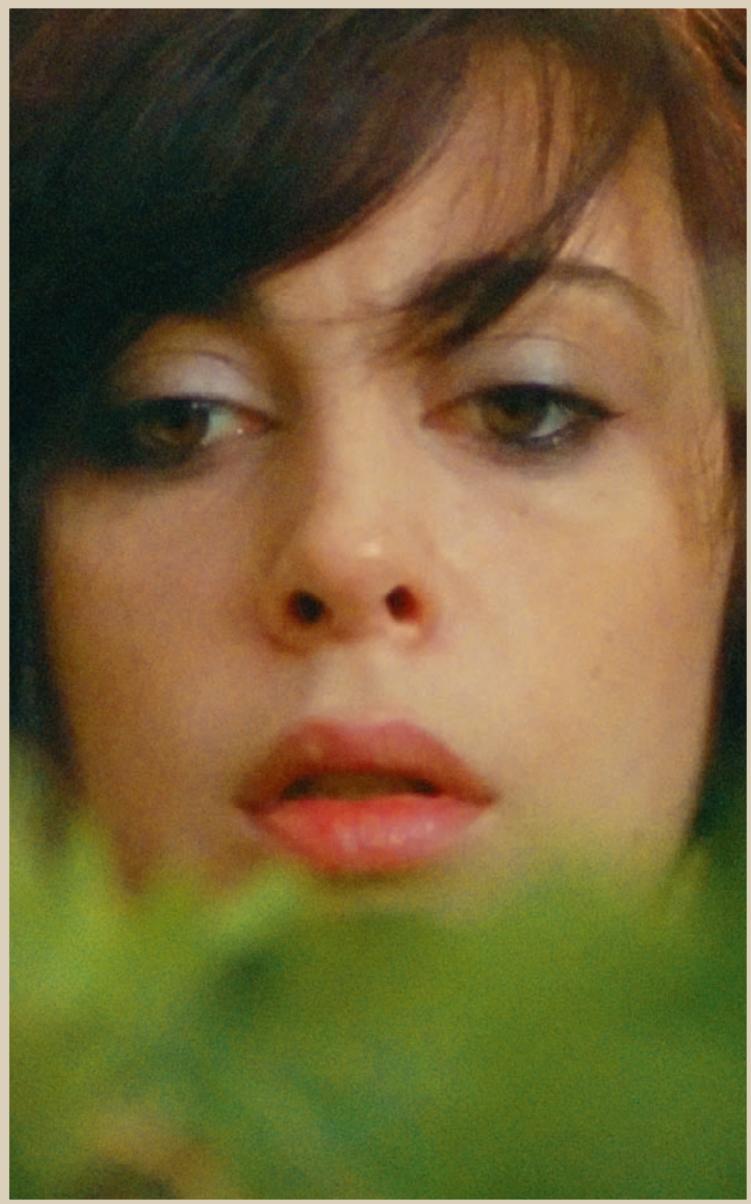
Best Film Muhr Arab Award

CARDO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Best Script Award

MEDIEVM
FESTIVAL

Espressione Artistica 2



CINÉCLASSIC
présente

BALLE PERDUE

Un film de
GEORGES HACHEM

Avec
NADINE LABAKI

*Prix d'interprétation féminine
au Festival du Film Francophone d'Angoulême 2011
à Nadine Labaki*

SORTIE : 23 NOVEMBRE 2011

Liban - Durée : 1h16 - Format : 35mm / 1.85 : 1 Dolby SR 5.1

DISTRIBUTION
CINÉCLASSIC
Laurence Bierme

PRESSE

Magali Montet
Tél. : 06 71 63 36 16 - magali@magalimontet.com
Assistée de Jonathan Fisher
Tél. : 06 60 28 84 59 - jonathan@magalimontet.com





S Y N O P S I S

Fin de l'été 1976, banlieue nord de Beyrouth. Noha est sur le point de se marier. Les siens sont soulagés de la voir saisir sa dernière chance avant de passer à la trappe et coiffer le bonnet de vieille fille que porte déjà tristement sa sœur aînée. Tout va bien dans le meilleur des mondes et pourtant, en ce dimanche, à quinze jours des noces, alors que le soir même son frère aîné organise en son honneur un dîner convivial, Noha change d'avis : **Elle ne veut plus se marier...**



ENTRETIEN AVEC GEORGES HACHEM

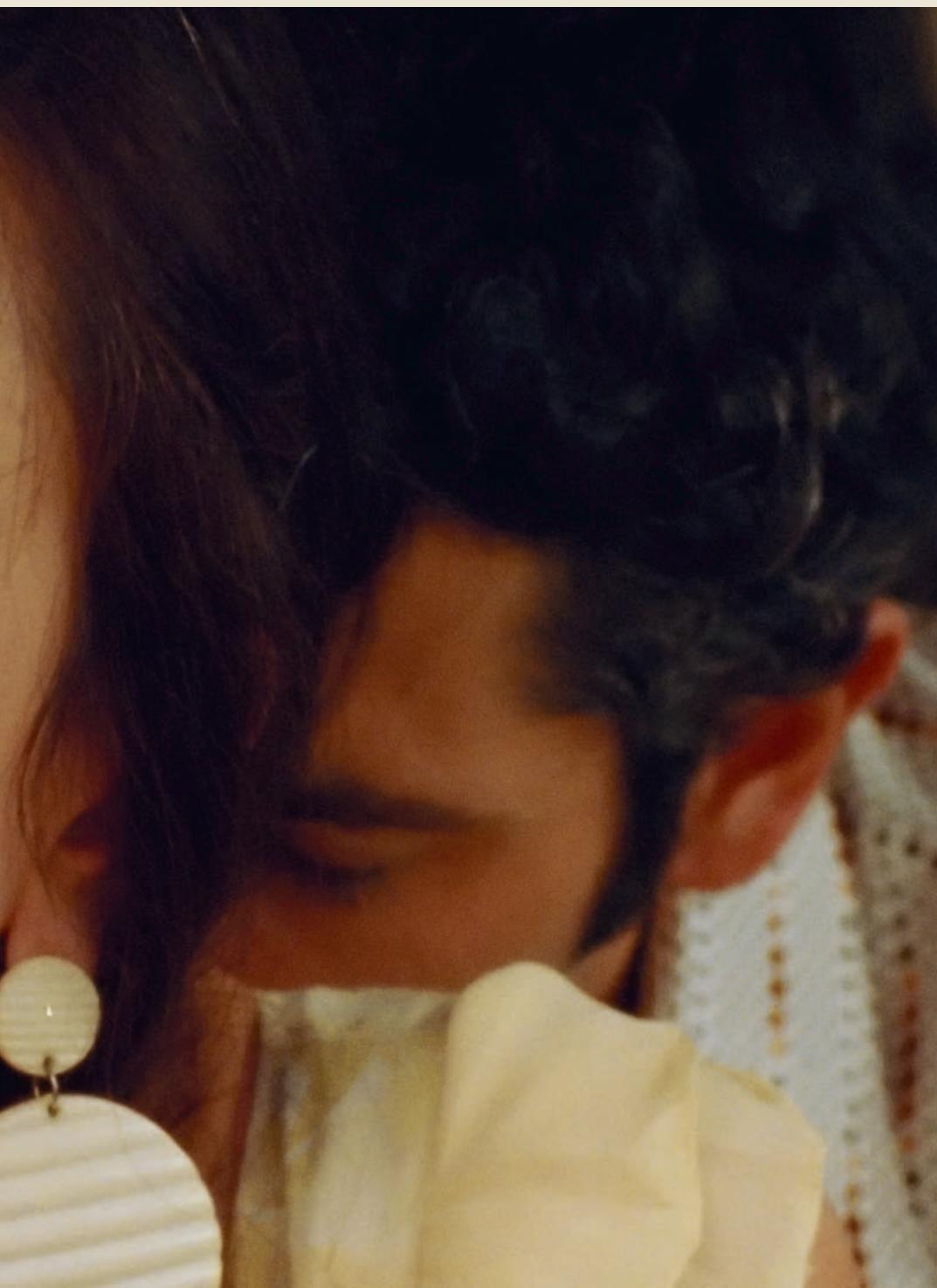
Quel a été votre parcours jusqu'à la réalisation de ce premier long-métrage ?

Je suis né au Liban. La guerre civile y éclate alors que j'avais 11 ans environ. Après une formation à l'art dramatique à Beyrouth, je suis parti faire des études de cinéma à l'École Louis Lumière, à Paris. J'y suis resté vivre et travailler pendant plus de vingt ans. J'ai dirigé des ateliers de formation au jeu cinématographique et à la direction d'acteurs, pour apprentis comédiens et apprentis cinéastes.

Mais quand on est né dans un pays en guerre, quand on y a passé sa prime jeunesse, et quand on exerce une profession qui est en rapport avec l'expression de soi et la narration, on finit tôt ou tard par vouloir repartir là-bas, là où tout s'est noué, revisiter le lieu du crime, en quelque sorte... Dès qu'on veut exprimer quelque chose de fort, d'authentique, c'est dans cette réserve que nous allons fouiller, avec le besoin de comprendre l'importance de ces premières années d'initiation à la vie dans le pays d'origine.







Après 23 ans, je suis donc retourné au Liban et à ses guerres toujours renouvelées. C'était en 2006 ! Néanmoins, depuis, j'y ai monté une pièce de théâtre et réalisé deux films de fiction, Messe du soir et Balle Perdue...

Ces films font partie d'un triptyque...

C'est un format qui me plaît, à l'image d'un recueil de nouvelles, de ces films à sketches des années 1970 qui traitaient d'un thème unique, ou en référence aux triptyques de la peinture, avec une icône majeure entourée de deux volets. Ce sont trois histoires qui se déroulent au Liban mais à des époques différentes, relatant chacune une journée particulière dans la vie d'une femme... Balle perdue est le volet principal. Il sera encadré de deux courts métrages. Messe du soir, déjà tourné, et La chenille en cours de production.

Dans Balle perdue, ces petites filles qui écoutent aux portes, observent les adultes , sont-elles en quelque sorte votre incarnation ?

C'est effectivement un film assez personnel, lié à la fin de l'enfance et au début de l'adolescence. Ces gamines reflètent le point de vue d'un âge où l'on fantasme sur les horreurs de la guerre, où on les amplifie, alors que les adultes glissent dedans de façon douce, les banalisent, en viennent à les apprivoiser, les trouver normales.

Le film se déroule en l'été 1976. Pouvez-vous résituer ce contexte ?

Entre avril 75 et l'été 76, il y a eu des épisodes très violents et ravageurs d'épuration entre libanais et entre libanais et palestiniens, et puis il y eut trêve. Les gens prenaient cette relative accalmie pour la fin de la guerre alors que c'était seulement la fin du premier round de ce qui allait devenir la guerre civile libanaise et qui allait durer 15 ans d'affilée.

Les gens se pensaient de nouveau en sécurité. Ils avaient l'illusion de pouvoir reprendre le cours normal de leur vie. Balle perdue, s'ouvre sur une annonce de noces à l'église...

Le film ne traite donc pas directement des combats ni des incidences politiques. Cependant, les fracas des combats sont encore dans la mémoire, et leurs répercussions se font sentir dans les agissements des gens, ou se font entendre dans leurs discours...

Là est la clé de votre mise en scène. Vous avez fait le choix de la suggestion...

Mon film va à l'encontre de toute mise en scène à l'esbroufe, des scénarios à message. J'ai opté pour l'économie de langage, le plan fixe, le plan rapproché, en fuyant la démonstration. Je table sur l'impact de la composition du plan, sa durée. Je ne dédaigne pas les repos, une lenteur, l'attente de ce qui va advenir. Je suggère beaucoup de choses par le hors-







champ sonore. Par exemple, lorsque Noha s'endort lors de la réception chez son frère, et se réveille à minuit, alors que les invités sont partis, elle appréhende la situation de façon auditive, elle devine l'heure à l'oreille 06 71 63 36 16. C'est une approche typique du cinéma du début années 70, où beaucoup d'histoires étaient centrées sur un personnage principal. C'est son intériorité qui mène le jeu, qui donne le tempo, on ne perçoit que ce que lui peut percevoir.

L'insoumission de Noha est-elle liée à l'exécution dont elle est témoin par accident ?

Il faut différencier les deux types de personnages féminins principaux du film. Colette est une pasionaria, elle a perdu son frère dans les combats, c'est une mutante, un nouveau spécimen de femme. Dans un autre contexte, elle aurait été un peu choquante, elle fait garçon manqué, elle est violente, mais là, sa différence est admise. Noha, elle, appartient à une famille où il faut faire bonne figure, avoir un cheminement traditionnel. Les valeurs du monde auquel elle appartient et qui la tient sous sa coupe ne vont pas tarder à vaciller. Noha la soumise est un modèle en voie de disparition, c'est un modèle terni à vie. Elle n'agit pas avec une conscience politique, elle subit, et le film observe cette débâcle.

Elle se retrouve en marge, dans un hôpital, mutique. Est-elle une métaphore du Liban ?

Ce serait simpliste de voir les choses ainsi. Noha ne représente pas toutes les femmes du Liban, et encore moins le Liban. C'est un personnage distinct, assez rare, dont la rébellion ne s'explique pas. C'est une irréductible. Elle a compris qu'elle ne veut plus se marier, et elle va jusqu'au bout de sa décision, ne cède pas, subit les conséquences tragiques de son obstination jusqu'à la limite du supportable. Assaillie de culpabilité, elle sombre dans un certain mutisme, alors que le pays lui-même sombre... Ce mutisme, ce black-out, apparaît alors comme un havre... Ce qui m'intéresse, c'est de montrer qu'un contexte historique détermine une transition sociale et humaine implacable.

Vous voulez dire qu'un état de guerre influe sur les mœurs d'un pays ?

Certainement ! L'état de guerre, quand il dure, oblige les gens à s'adapter, il crée une mutation pernicieuse, un changement de mœurs et de valeurs. Même inconsciemment, les gens se demandent pourquoi ils ont vécu ce séisme. Ils se disent que c'est certainement à cause de ce qu'ils étaient, des choses auxquelles ils croyaient, et ils essayent de trouver d'autres valeurs. Au Liban, le rapport à la religion a été modifié à cause de cette guerre, vécue comme fratricide entre communautés de religions différentes. Ou bien cela débouche sur un nouveau fanatisme, ou bien conduit vers un désir obsessionnel de laïcité.

La violence politique encourage t-elle la violence civile, voire domestique ?

Il y a une telle tension dans le collectif, la violence devient à tel point un langage, que la sphère du privé s'en trouve atteinte.

Balle perdue est-il un film sur la condition féminine, sur l'institution du mariage ?

L'échéance mariage est une échéance biologique dans la vie d'une femme, de n'importe quelle femme, où qu'elle vive. Les histoires de mariage ou de divorce intéressent et concernent tout le monde. Je m'insurge contre une interprétation de ces thèmes à la sauce orientale. Ce qui est grave, certes, et ce fut le cas au Liban à cette époque, c'est quand le social abuse de ce déterminisme, qu'il vient s'appuyer et se greffer dessus. Noha, elle, refuse cette échéance, son déterminisme, qu'il soit biologique ou, encore pire, social !

Pourquoi avoir confié le rôle de Noha à Nadine Labaki ?

Je la connais depuis 2002. Dans le cadre d'un stage de formation au jeu cinématographique auquel elle avait participé, j'avais détecté son potentiel de grande actrice de cinéma. Je lui avais promis que si je tournais un film, je lui proposerai d'en être. Quand j'ai pu concrétiser cette histoire qui trottait dans ma tête depuis très longtemps, elle avait fait Caramel. Elle était déjà une star. Pour nous deux, l'enjeu était de tourner un film qui révèle son talent d'actrice dans un registre dramatique qu'elle n'avait pas abordé jusque-là. Ce fut une belle histoire de confiance mutuelle et de solidarité entre personnes acquises à la même cause d'un cinéma libanais, soi-disant, en train de frémir...

Soi-disant ? Ironie ?

On nous ressort le frémissement du cinéma libanais tous les dix ans, chaque fois qu'une trêve politique lui permet une petite embellie... J'espère qu'on va pouvoir enfin faire perdurer ce cinéma-là, lui permettre de fixer notre mémoire, fusse t-elle douloureuse. Si vraiment le Liban est un pays modèle de démocratie ou de vie intercommunautaire, ses histoires, leurs images et leurs archétypes doivent avoir droit de cité par le cinéma.

FILMOGRAPHIE DE NADINE LABAKI

Réalisatrice et actrice

2007 CARMEL

2011 ET MAINTENANT ON VA OÙ ?

Festival de Cannes,

Prix du jury œcuménique – Mention spéciale

LISTE ARTISTIQUE

Noha	NADINE LABAKI
Leila	TAKLA CHAMMOUN
Mère de Noha	HIND TAHER
Assaf	BADIH BOU CHACRA
Joseph	RODRIGUE SLEIMAN
Wadad	PATRICIA NAMOUR
Jean	NAZIH YOUSSEF
Alexandra	PAULINE HADDAD
Raymond	NASRI SAYEGH
Colette	JOELLE HANNA
Sœur Nowal	LAMIA MERHI
Camélia	MIREILLE BADRAN
Moni	CELINE TANNOUS
Mère de Jean	LEILA ISSAC
Olga	RAJAA GHANNAM
Le Père	PÈRE ANTOINE KHADRA
Mère de Joseph	INAAM GERMANOS

LISTE TECHNIQUE

Auteur - Réalisateur	GEORGES HACHEM
Producteur	GEORGES SCHOUCAIR
Directeur Photo	MURIEL ABOULROUSS
Directeur de Production	JEAN-PIERRE NOUN
Design Sonore	RANA EID
Musique	NADIM MISHLAWI
Décor et Costumes	PETRA ABOUSLEIMAN
Montage	SIMON EL HABRE
Producteur Exécutif	et ELIAS CHAHINE
Prise de Son	KOUESSAY HAMZEH
Mixage	RAYAN OBEIDIYIN
Étalonnage	FLORENT LAVALLÉE
Maquillage	MOHAMED BAKIR
Scripte	CHRISTIANE WALEGRENE
	SAMIRA KAWAS

